

65^{me} Réunion de la Murithienne

à Sierre, le 26 juillet 1926

Rapport sur l'activité de la Murithienne
pendant l'exercice 1925/1926, par M. *Ignace Mariétan*, président.

Mesdames et Messieurs,

Depuis sa fondation en 1861, la Murithienne s'est réunie à Sierre le 29 septembre 1869, le 23 août 1879 et le 27 juillet 1908. Il y a donc 18 ans que nous n'avons plus eu la joie de nous retrouver ici. Dans une vie humaine 18 ans forment une étape importante ; aussi la physionomie de la réunion d'aujourd'hui est-elle bien changée. La plupart des participants de 1908 nous ont quittés pour toujours. J'adresse un souvenir ému et reconnaissant à ces collègues que la mort nous a ravis, et je souhaite la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui composent notre réunion. Je salue spécialement les autorités cantonales représentées par MM. les Conseillers d'Etat *Walpen* et *Troillet* ; les autorités communales de Sierre représentées par MM. *Bonvin*, président, et deux conseillers ; M. et M^{me} D^r *Jean-Jacques Mercier* ; M. *Wilczek*, vice-président central de la S. H. des Sciences naturelles ; M. *Détraz*, directeur des Usines de Chippis.

Plusieurs collègues n'ont pu assister à notre assemblée et se sont fait excuser. Ce sont :

MM. D^r *H. Christ*, à Bâle ;
 G. Tabin, préfet du district de Sierre ;
 F. Comte, insp. forestier, à Yverdon ;
 D^r *Eug. Mayor*, à Perreux (Neuchâtel) ;
 A. Pillichody, insp. forestier, Le Brassus ;
 Dott. *Carlo Marguerettaz*, à Aoste ;
 C. Maerky, à Genève.

Nous avons choisi Sierre pour des motifs divers. D'abord parce que nous savions que nous serions très bien reçus à Sierre l'agréable « *Sirrum amœnum* », où nous comptons plusieurs collègues. De plus, la région présente beaucoup d'intérêt au point de vue scientifique, et enfin par ses horizons vastes et lumineux elle met en valeur le côté esthétique et poétique de la science.

Tout à l'heure, en voyant émerger du train les figures souriantes des habitués de nos réunions, en voyant ces bonnes vieilles boîtes vertes, en entendant le choc sonore de l'acier des piolets sur les pavés de la rue, il m'a semblé que tout de suite le bon esprit de la Murithienne se répandait comme le vent parfumé de la montagne. Et les souvenirs se réveillaient, souvenirs des vallées et des montagnes que, tant de fois, nous avons parcourues ensemble, souvenirs de ces fleurs du Valais sur lesquelles nous nous penchons avec tant d'amour, que nous emportons comme des trésors pour en faire un sujet d'étude, souvenirs des insectes, des mousses, des champignons, récoltés avec tant de joie, souvenirs des aigles et des chamois, des glaciers étincelants, des belles roches cristallines, des calcaires aux fossiles évocateurs et énigmatiques qui édifient nos montagnes, souvenirs aussi des vieilles traditions pieusement conservées dans les chalets que nous aimons à visiter.

Et les nouveaux venus ont respiré ce parfum de cordialité : les voilà déjà gagnés.

Puisse cette réunion de notre chère Société marquer une étape de plus dans la voie du travail et de la concorde afin que, à travers les frontières cantonales, par-dessus et au-delà des divergences confessionnelles, politiques, sociales ou économiques, les membres de notre société sachent se tendre toujours une main fraternelle et loyale.

Sur un rocher traversé par l'un des bisses de Montana, des travailleurs de la montagne ont gravé ces mots : « Dieu bénit le travail et protège ceux qui l'aiment. » Belle pensée que je voudrais appliquer comme devise à notre Murithienne.

C'est dans ces sentiments de sympathie mutuelle et de confiance en la Providence que je déclare ouverte la 65^{me} réunion annuelle de la Murithienne.

Dans le calme et le silence, nous pensons que, pendant ces 12 mois qui nous séparent de la réunion de Viège, la Murithienne a fait œuvre utile pour la science et pour le pays.

Le 17 décembre, la Société botanique de Genève célébrait le cinquantenaire de sa fondation. Les traditions de vieille amitié qui unissent nos deux sociétés faisaient un devoir à votre président de prendre part à cette cérémonie. J'ai été reçu avec une grande amabilité par les naturalistes genevois, en particulier par MM. *Romieux* et *Chodat*. J'ai été particulièrement heureux d'apporter les félicitations de la Murithienne à notre collègue aimé, M. *Gustave Beauverd*, nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Genève en cette circonstance. La Murithienne lui renouvelle aujourd'hui avec plaisir ses félicitations les plus sincères.

En décembre également, notre vénéré collègue, M. *C. Schröter*, célébrait son jubilé à Zurich. M. *Paul Jaccard* a bien voulu représenter notre société, se disant heureux d'avoir cette occasion de s'affirmer vieux Murithien. Voici la fin de son discours :

« Le Valais, cette terre de prédilection des botanistes, ne pouvait manquer d'éveiller l'enthousiasme de C. Schröter. Grâce à sa faculté d'adaptation dépassant celle des végétaux les plus plastiques, il s'y sent chez lui, et rien de ce qui fait l'originalité de ce coin de terre privilégié ne lui est étranger. Insubrien au pied du Salvatore et du Generoso, où son verbe coloré et sa pétulance toute méridionale cadrent sans effort avec la richesse harmonieuse du paysage, Schröter revêt, lorsqu'il aborde le Valais, un faciès nettement xérophytique. Surpassant le mimétisme de la cigale et de la mante, il s'identifie étonnamment avec les teintes discrètes des plantes rupicoles de Valère et de Tourbillion. Dans la région des hauts pâturages, par contre, sa tête de vieux pâtre le signale à l'attention sympathique des troupeaux eux-mêmes et lui ouvre la porte de tous les chalets, où ses visites répétées sont impatiemment attendues. C'est à cet admirateur fervent des beautés du Valais, au savant connaisseur de sa flore merveilleuse, au pédagogue enthousiaste qui a su les dévoiler et les faire apprécier à des générations d'élèves, que la Société murithienne adresse en ce jour de fête ses vœux bien sincères et l'expression de sa vive reconnaissance. »

Au moment de partir pour Romainmotier, où avait lieu en juin la réunion générale de la Société vaudoise des sciences naturelles, la mort d'un confrère m'a retenu ; j'ai vivement regretté de ne pouvoir dire notre sympathie à cette société sœur.

M. le Dr *Amann* a bien voulu représenter la Murithienne à la réunion du Sénat de la S. H. S. N. à Berne.

La mort nous a enlevé un collègue dévoué, M. le Dr *C. Bühler*, pharmacien à Clarens. Entré dans notre société en 1897, il a publié dans notre Bulletin des travaux importants sur le climat du Valais. Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous lever en signe d'affectueux et reconnaissant souvenir.

Dans l'espace des deux dernières années, plusieurs collègues ont démissionné : Chne *G. Cornut*, à St-Maurice ; *C. Vouilloz*, à Finhaut ; *Aymon Félix*, *Aymon Henri* et *Aymon Paul*, à Sion.

Par contre, je suis heureux de présenter une liste de candidats très réjouissante.

Je souhaite la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux membres, persuadé qu'ils nous apporteront les trésors de leur intelligence et de leur cœur. Jamais la Murithienne n'a récolté une aussi belle gerbe de candidats.

Notre société compte donc maintenant 270 membres. C'est un beau chiffre qui n'a jamais été atteint ; mais si chaque membre amenait encore un candidat nous serions plus de 500, et alors nos ressources nous permettraient de publier des travaux très importants. A l'œuvre, Mesdames et Messieurs !

M. *Walpen*, Chef du Département de l'Instruction publique, a bien voulu nous accorder un subside de 250 fr. pour l'année 1925. Nous exprimons toute notre reconnaissance à M. *Walpen* et à l'Etat du Valais pour son appui si précieux.

L'année dernière, à Viège, parlant du rôle de notre société, j'avais signalé l'oubli dans lequel nous laissions la Zoologie, et j'avais émis le vœu que nos travaux scientifiques aient, plus que par le passé, une portée pratique dans le but de diriger les progrès qui se font maintenant en Valais. Je suis particulièrement heureux de constater que ces désirs ont trouvé leur réalisation partielle dans le courant de l'année.

Le fascicule 43 du Bulletin contient un travail sur la *Cochylis* et l'*Eudémis* d'une grande importance pratique, surtout par la magnifique planche de couleur que nous avons pu publier. Les vignerons ont maintenant des données sûres et faciles pour la détermination des espèces, le contrôle de leur fréquence et les moyens de lutte.

Le travail de M. Vouga sur les truites *Christivomer*, introduites au lac de Fully, ouvre des horizons nouveaux sur la possibilité

de rendre productifs nos lacs de montagne si nombreux. Les éloges que la presse du pays a prodigués à notre Bulletin, en soulignant l'importance de ces travaux, ont été une récompense des efforts que demande toujours une publication scientifique. Nous remercions vivement M. Amann, l'éditeur du *Bulletin*, pour son dévouement.

Nous avons eu l'occasion d'examiner les rapports mensuels des gardes-chasse des districts francs. Ces rapports, très insignifiants au point de vue science naturelle, nous ont suggéré l'idée d'orienter les gardes vers l'observation scientifique de la région qu'ils ont mission de garder. M. le prof. *Galli-Valerio* a bien voulu mettre ses connaissances de notre faune au service de cette idée et nous avons établi un questionnaire pour diriger le travail des gardes.

De plus, sur l'initiative de M. le Conseiller d'Etat *Troillet*, le 18 mars 1926, les gardes-chasse et les forestiers furent convoqués à Châteauneuf. M. *Galli-Valerio* leur a donné une excellente conférence : après avoir montré combien il est difficile de faire rentrer certains animaux dans les vieux cadres, d'utiles et de nuisibles, il a exposé les maladies parasitaires du gibier.

Je suis heureux de constater que ces efforts ont été couronnés de succès. Il est des gardes qui se sont révélés de vrais naturalistes : à titre de renseignement, je vous communiquerai, tout à l'heure, des observations de l'un d'eux sur la vie des chamois.

La plupart ont envoyé à M. *Galli-Valerio* des oiseaux, des serpents et aussi des excréments de différentes espèces, dans le but d'étudier les parasites du tube digestif.

La Murithienne se réjouit de voir que les magnifiques richesses de notre faune valaisanne, gaspillées avec tant d'insouciance jusqu'ici, vont désormais être gardées avec plus de soin.

J'ai tenu à signaler ces efforts, destinés à donner à la question de la chasse une base scientifique, parce que notre société est appelée à un travail utile dans ce sens. De plus, les observations que ces gardes, simples montagnards, peuvent faire sont à la portée de tous les murithiens. Et c'est sous cette forme, c'est-à-dire en transmettant au comité des observations de toutes sortes, que l'histoire naturelle du Valais s'établira peu à peu comme un grand édifice dont chaque Murithien aura apporté les matériaux, ne serait-ce qu'un grain de sable.

M. Galli-Valerio s'efforce de créer à Champex un modeste laboratoire de Zoologie, afin de faciliter l'étude de la faune valaisanne. La Murithienne salue ce projet avec une grande joie et fera tout son possible pour le faire réussir.

Je voudrais signaler encore la création à Châteauneuf d'une station d'entomologie appliquée. Son directeur, M. le Dr *Leuzinger*, est des nôtres, nous avons été heureux de publier son excellent travail sur le ver de la vigne. La création de cette station vient à son heure : les demandes de renseignements affluent : elles montrent combien les maladies des arbres fruitiers, de la vigne, des abeilles sont nombreuses et quels ravages elles causent ; elles montrent aussi l'ignorance de nos Valaisans en fait de science naturelle. Un petit fait : L'année dernière, au plus fort de l'invasion de la *Cochylis*, un vigneron prit un *Saturnia Pyri*, énorme papillon de nuit. Il le montrait triomphalement, en disant qu'il avait enfin tué la mère de tous les papillons de la *Cochylis*.

Je voudrais signaler aussi le lâcher de cerfs que la Diana d'Entremont a fait au début de mai dans le Val de Ferret. Deux cerfs et trois biches ont été mis en liberté dans le district franc ; les gardes surveillent et notent la vie de ces animaux avec beaucoup de soin. La Murithienne félicite la Diana d'Entremont pour cet effort et souhaite qu'une autre société essaye la réintroduction du bouquetin. Notre société n'a point pour but la protection de la Nature mais elle s'y intéresse en tant que cette protection lui fournit des sujets d'étude extrêmement intéressants.

La Murithienne manifeste surtout son activité par sa séance annuelle et par la course scientifique qui lui fait suite. Nous espérons que la séance de cette année sera fructueuse par ses communications scientifiques et que la région que nous allons parcourir intéressera tous nos collègues.

La région de Sierre est particulièrement captivante : de tout le Valais il n'en est pas qui ait subi une plus forte influence de la grande industrie. Je ne dirai rien de l'influence sociale, morale et économique que l'industrie exerce sur la population du Vieux-Pays ; cela ne rentre pas dans le programme de notre société ; mais je voudrais souligner l'importance et la multiplicité des problèmes scientifiques que l'industrie a posés dans cette région : influence de produits toxiques sur la vie des plantes, des animaux et peut-être de l'homme. Questions importantes et difficiles qu'il faut étudier avec indépendance et désintéressement, guidés par la méthode,

l'esprit scientifique. Voilà du travail pour la Murithienne ; je suis heureux de constater que nos collègues étudient activement ces questions, en particulier M. le D^r Faess.

A Sierre, les merveilles de l'industrie rivalisent avec la beauté des sites. Dans la plaine les collines arrondies donnent au paysage un cachet très spécial. Ce sont les restes de moraines et surtout d'un éboulement préhistorique descendu de la région de Varneralp que M. Lugeon a étudiés avec beaucoup de soin.

A notre arrivée nous visiterons le modeste établissement de pisciculture qu'un montagnard a organisé avec des moyens très primitifs, mais avec beaucoup de succès.

Le vignoble a singulièrement modifié le tapis végétal primitif. Là où il s'est maintenu, c'est la « garide » valaisanne caractérisée ainsi par le P. Gave dans son excellent rapport de l'excursion de 1908 : *Asperula montana*, *Anemone montana*, *Isatis tinctoria*, *Trigonella monspeliaca*, *Ononis Columnae*, *Onobrychis arenaria*, *Centaurea valesiaca*, *Ephedra helvetica*, *Artemisia valesiaca*, *Xeranthemum inapertum*, *Stipa pennata* et *capillata*, auxquelles il faut ajouter le *Ranunculus gramineus* de St-Léonard. C'est dans ces touffes d'herbes roussies par le soleil, que la Mante religieuse guette sa proie, que voltige le brillant *Ascalaphe d'Italie* et que chante la Cigale.

Et puis nous visiterons Montana, si célèbre par son climat médical. La flore de cette terrasse a été fort bien étudiée par notre cher et vénéré collègue, le D^r Christ, dans une publication de notre *Bulletin* de 1920. Nous saluerons le curieux *Cytisus radiatus*, à caractère espagnol et oriental, dont la présence si générale caractérise la flore de Montana.

A la cabane des Violettes, notre sommeil sera bercé par les rêves de *Saxifraga cernua* et d'*Asphodelus albus*, qui balancent leurs blanches corolles non loin de là.

Et puis, nous pénétrerons en plein dans les Hautes-Alpes calcaires qui dominent Sierre et Loèche, dont les roches ont été admirablement décrites par notre collègue, M. Lugeon, mais que bien peu de botanistes et d'entomologistes ont visitées.

Nous espérons que la récolte sera fructueuse pour tous et que cette réunion de la Murithienne apportera à chacun des connaissances scientifiques nouvelles, des sympathies nouvelles et un courage nouveau pour continuer à explorer notre cher Valais.

65^{me} Réunion de la Murithienne

à Sierre, le 26 juillet 1926

La séance est ouverte, dans la spacieuse salle de gymnastique, à 10 $\frac{3}{4}$ h., sous la présidence de M. I. Mariétan, président de la Murithienne. L'assemblée compte environ 70 participants, dont plusieurs dames.

Dans son discours d'ouverture, le président rappelle que la dernière assemblée à Sierre a eu lieu en 1908. Il salue les délégués et invités, fait part des messages des absents : Dr Christ (92 ans !), M. Kuntschen, président du Conseil d'Etat, Prof. Chodat, Carlo Marghareta (Aoste, 80 ans), M. Pillichody (Brassus), D^r Mayor, M. Tabin, Préfet du district de Sierre, M. Beauverd (Genève).

Le rapport sur l'activité de la Société pendant l'année dernière mentionne entre autres le questionnaire rédigé par le Prof. Galli-Valerio pour les observations à faire par les gardes-chasse et forestiers, le Laboratoire zoologique en création à Champex, la Station entomologique à Châteauneuf et le travail de son jeune chef, M. Leuzinger, le lâcher de cerfs de la Diana d'Entremont, etc. Ce rapport est accueilli par les applaudissements de l'assemblée.

Le rapport de Caisse, examiné par MM. Cruchet et Henchoz, fait constater un solde actif de fr. 220.—. Décharge est donnée, avec remerciements, au caissier, M. de Riedmatten.

Pendant que circule le livre de présence, le Président donne lecture d'une longue liste de nouveaux membres :

M^{me} Jean-Jacques Mercier, Château de Pradegg, Sierre.

M^{lles} Lydia Friedli, Sierre.

Emmanuella de Riedmatten, Sion.

MM. D^r Jean-Jacques Mercier, Château de Pradegg, Sierre.

Allet Pierre, étudiant, Sion.

Joseph Cook Smith, Chalet des Terrasses, Champéry.

D^r Alfred Germanier, Sion.

Jacques Stöckli, prof., Pont-de-la-Morge.

Jules Chardonnens, prof., Châteauneuf.
Chne Julien Fumeaux, aumônier, Aigle.
Thomas Henri, instituteur, Saxon.
Claret Ulysse, instituteur, Saxon.
Joseph Emery, instituteur, Lens.
François Cretton, Chemin s. Martigny.
D^r Jean Lecomte, Viège.
Joseph Wegener, directeur de la fabrique de tabacs, Sion.
D^r B. Galli-Valerio, Institut d'Hygiène, Lausanne.
D^r Pierre Dénéréaz, rue de Lausanne, Sion.
Maurice Vouga, Inspecteur de la pêche, Neuchâtel.
D^r Hanz Leuzinger, Châteauneuf.
D^r Hans L. Gaschen, prof., Les Chavannes, Cossonay.
Roger Gaillard, Brigue.
Gérard Défago, étud., Monthey.
D^r Charles Binggely, chimiste, Martigny-Ville.
Imhof Pius, Pisciculteur cantonal, Bouveret.
D^r André Torrione, médecin-dentiste, Martigny-Ville.
Gustave Chappuis, Fleurettes 9, Lausanne.
Joseph Claret, forestier de Triage, La Bâtiaz, Martigny.
D^r H. Détraz, directeur, Chippis.
L^s-Ch. Michaud, directeur du B.-G.-V., Bex.
André Girardet, pharmacien, Grandson.
Maurice Troillet, Conseiller d'Etat, Sion.
D^r André de Quay, pharmacien, Sion.
Henri de Preux, ingénieur, Sion.
Paul Chappuis, pasteur, Ollon.
Eugène Monod, rédacteur, Sierre.
Follonier François, Rd Curé, Grône.
Théo Pasche, art. peintre, Oron-la-Ville.
Adrien Puippe, droguiste, Sierre.
André Renaud, La Sallaz, Lausanne.
C.-A. Châtelanat, Veytaux.

C'est une belle gerbe pour la Murithienne !

Puis Monthey est désigné comme lieu de réunion pour 1927 : il y a 30 ans que la Société n'y a pas siégé. La course pourrait se faire par Champéry-Bonavaux-Pas d'Encel-Vallon de Susanfe. Toute latitude est cependant laissée aux organisateurs.

M. Mariétan, président, représentera la Murithienne à l'assemblée de la Société helvétique des Sciences naturelles à Fribourg.

Il n'y a pas de propositions individuelles.

Communications scientifiques. — Le prof. Dr B. Galli-Valerio, de l'Institut d'Hygiène de l'Université de Lausanne, présente une vue d'ensemble de la Faune des Vertébrés de montagne du Valais. Basé sur des observations et notes faites pendant des courses nombreuses, ce travail est une œuvre de patience, dont la lecture doit malheureusement être écourtée. Ces observations constituent une base solide sur laquelle il est à souhaiter que de nombreux naturalistes continueront à apporter, eux aussi, des matériaux et contributions. Passant en revue les divers ordres, M. Galli-Valerio montre que les Cheiroptères exigent une étude spéciale, autre que celle que peut faire le naturaliste en course. Parmi les Insectivores, le hérisson se trouve à Champex, où il est peut-être importé. Quant à la taupe, elle se montre, du point de vue égocentrique de l'homme, plus utile que nuisible, à moins toutefois que sa grande abondance en un lieu ne soit un obstacle à la culture. Il s'agit d'ailleurs, dans ce travail, surtout de la répartition des Vertébrés en altitude et des limites qu'ils y atteignent. Glanons quelques suggestions intéressantes dans la foule de données qu'un résumé ne saurait rendre : la Martre mériterait plutôt, à cause de sa fourrure, d'être élevée que détruite. Les colonies de marmottes se maintiennent le mieux loin des hommes, mais indépendamment de celui-ci, elles disparaîtront peut-être sous l'influence de parasites, *Ténias* et *Ascarides*, qu'elles hébergent. Contrairement aux indications de Fatio, le *Mus rattus* est très répandu. *Mus musculus* ne monte pas à la montagne, où il est peut-être remplacé par le mulot, très répandu et montant très haut.

Arvicola amphibius a une race de montagne habitant les lieux secs. Son cousin *Arvicola nivalis* monte jusqu'à 3000 m. ! Le lièvre gris cesse à l'altitude où commence le lièvre blanc. Le chamois, à condition de n'être pas inquiété, recherche les bois. Les oiseaux méritent une étude spéciale et M. Galli doit faire des coupures dans la lecture de ses documents abondants. Notons cependant que la répartition du casse-noix suit la fructification de l'arolle. Ces oiseaux ont leur « table » sur les souches. Ils détruisent bel et bien les fruits de l'arolle et par conséquent ne les dispersent pas, comme l'affirment la zoologie de laboratoire et des livres ! Les *Chocards* (et non *Choucas*, qui sont des oiseaux de plaine), très répandus, sont en augmentation. L'étourneau ne monte pas à l'altitude, au contraire du pinson et du verdier. Ne montent pas

non plus : le moineau domestique et le gros-bec. Parmi les reptiles la Vipère est représentée par l'espèce « aspis », jamais « berus » en Valais. A ce propos, M. Mariétan, président, présente une vipère *noire* provenant de St-Maurice.

Le travail de M. Galli-Valerio est applaudi chaleureusement.

M. Vouga, inspecteur de la pêche du Canton de Neuchâtel, rend hommage à la vaillance du peuple valaisan corrigeant le Rhône. Il reste à mettre en valeur les ressources de ces eaux. Avec l'appui de M. le conseiller Troillet, l'empoisonnement des eaux valaisannes se fait par la pisciculture du Bouveret qui, prenant les truites reproductrices à leur montée du lac dans le canal Stockalper, répartit de 200 à 500,000 œufs dans les cours d'eau. Mais d'autres sources de reproducteurs seront nécessaires pour continuer l'œuvre et l'étendre : capture de reproducteurs en d'autres points, achat d'œufs, emploi de la méthode russe de fécondation à sec. L'introduction de la truite arc-en-ciel a donné de bons résultats. Il s'agit aussi d'utiliser les lacs de montagne. Mais, dans le lac de Montana, les truites arc-en-ciel mûrissent sans cependant frayer spontanément, ce que l'on attribue au manque de gravier et de courant. Le fait d'avoir des poissons à divers altitudes permettra d'avoir des œufs en des saisons échelonnées, quand d'autres piscicultures n'en auront plus, de pouvoir peupler le Rhône, ses canaux et ses affluents.

Mais, pour l'aboutissement de tous ces projets, il faut que le braconnage cesse ! La première mise de fonds sera un sacrifice pour l'Etat, mais son intérêt se retrouvera plus tard (le km. rivière pouvant rapporter jusqu'à 10,000 fr. par an, soit 800,000 à un million de francs pour l'ensemble du canton) à condition que l'on ne tue pas les reproducteurs avant leur reproduction ! Cette mise en valeur des eaux par les méthodes simultanées du frayage artificiel et du frai naturel ne pourra donner ses effets que si l'on permet au cheptel national de se multiplier.

Cet exposé, vivement applaudi, mérite, comme le précédent, les remerciements que le président adresse au nom de l'assemblée à leurs auteurs.

M. le prof. Wilczek, de Lausanne, parle de truites qu'il a vues dans une pisciculture marocaine, dans l'Atlas. On y conserve et nourrit les reproducteurs qui restent stériles jusqu'au moment où on leur donne de l'herbe. S'agit-il de vitamines ? Il y a là, semble-t-il, une indication précieuse pour les truites de Montana.

M. Wilczek renvoie au banquet la lecture de sa communication sur une course botanique en 1830. (Cette communication n'a pas été faite.)

Il fait la suggestion suivante : faire étudier par les services forestiers les conditions du rajeunissement de la forêt — détestable en Valais, surtout dans les régions hôtelières et à cause du pacage du bétail. Il s'agit, en tenant compte de l'autonomie communale, de trouver un moyen de procéder par étapes pour reboiser et de renoncer à pâturer sur les espaces plantés de jeunes arbres et entourés de clôtures.

M. Moreillon, insp. forestier, Montcherand, donne lecture d'un travail du garde-chasse L^s Luisier, Orsières, sur la vie des chamois. Ce patient observateur décrit successivement les fonctions de la mère-guide du troupeau (composé de mères et de faons, les mâles vivant à l'écart et tranquilles), les parages d'été, les amours et rivalités (15 novembre - 15 décembre), les ruses et mœurs des vieux solitaires (les jeunes ne luttent pas, font plutôt société), les parages d'hiver, l'époque critique du printemps (mise bas du 15 - 30 mai), la mue en mai-juin, les variétés de couleur suivant saison ou âge. L'observateur a assisté de très près, au prix de grandes précautions, à la naissance d'un faon ! Le petit marche dès la naissance, mais ne trotte pas encore.

Ces observations déclenchent les applaudissements et font bien augurer des contributions que pourront apporter à la science les gardes dirigés par le questionnaire de M. Galli-Valerio.

La séance est levée à 12 $\frac{3}{4}$ heures.

Au banquet, au Terminus, fort bien servi et arrosé de vins généreux, le président remercie ses collaborateurs et salue MM. les conseillers d'Etat Walpen et Troillet qui favorisent la Société de leur appui et de leur présence, tout en faisant progresser l'instruction et l'agriculture. Le président remercie encore la Municipalité de Sierre représentée par 3 de ses membres pour leur hospitalité ainsi que pour le soleil qu'il nous offrent... au ciel et en bouteilles. Il salue M. Wilczek, vice-président de la Société helvétique des Sciences naturelles et président de la Société suisse de Botanique, M. et M^{me} Dr J.-J. Mercier, amis de Sierre, le Dr Cruchet, délégué de la Société vaudoise des Sciences naturelles, les journalistes. La Murithienne, dit le président, réunit des éléments divers, les conduit en montagne, corrige les inconvénients de la spécialisation ; il boit à la santé des assistants et de la Murithienne.

M. Walpen, vice-président du Conseil d'Etat, répond avec humour et boit aux pionniers du progrès et aux beautés de notre pays.

Lecture est donnée des télégrammes de membres retenus au loin : MM. Mærky, Comte, Gachen, Romieux.

M. Wilczek rappelle le souvenir du Chanoine Besse et la séance où M. Mariétan a accepté la présidence et le travail avec son équipe. Il le félicite pour la direction pratique et nouvelle imprimée au programme de la séance. Il invite l'assemblée à boire à la santé du Comité, de la Société et de son Président.

M. le Président de Sierre est heureux d'avoir vu revenir le tour de sa ville qui a changé depuis 18 ans ! Il nous offre avec joie le verre de l'amitié. Il rompt une lance en faveur de la protection de la flore valaisanne et boit à la Murithienne et à M. Wilczek, vieil ami de la Société.

M. Vouga regrette de ne pouvoir faire la course avec la Murithienne qu'il remercie de son accueil dans la société. Il remercie pour son hospitalité le Valais qu'il aime.

M. Cruchet apporte le cordial salut de la Société vaudoise des Sciences naturelles. Il exprime son plaisir à revenir dans le Valais ensoleillé et de resserrer les liens entre les membres des deux sociétés sœurs.

Puis, le président donne quelques indications sur la visite de la pisciculture à Montana et sur la course prévue au programme. Mais cela est une autre histoire, dirait Kipling, et mérite d'être conté par une autre plume !

Pour le secrétaire absent :

D^r Ch. LINDER, Lausanne.

COMPTES DE LA MURITHIENNE 1925-1926

RECETTES

Solde en caisse	2,884.05
Rentrée pour deux rubans	2.—
Rentrée pour 14 diplômes	70.—
Cotisations 1925 (196 × 4.—)	784.—
Subside de l'Etat pour 1926	250.—
Cotisations 1926 (196 × 5.—)	980.—
Cotisations arriérées	25.—
Intérêts du Carnet	132.55
Total des recettes	<u>5,127.60</u>

DEPENSES

Frais de port et divers	32.—
Déboursés à Viège et à Visperterminen	60.20
Note du D ^r Amann	65.15
Note du Président Mariétan	48.60
Impression du <i>Bulletin</i> , N ^o 42	2,291.—
Note du D ^r Meyer, archiviste	48.40
Facture pour cliché du D ^r Besse	14.05
Note Sadag	974.50
Impression <i>Bulletin</i> , N ^o 43	<u>1,373.70</u>
Total des dépenses	<u>4,907.60</u>

Balance : 5,127.60 — 4,907.60 = fr. 220.—.

Solde à nouveau : fr. 220.—.

Le Caissier :

E. de RIEDMATTEN.

Vu et reconnu exact.

Les Vérificateurs :

Paul CRUCHET, Louis HENCHOZ.